NUMERO 415

VENDREDI
10
JUIN
1966

notre bulletin

JOURNAL BI-MENSUEL
publié par les Usines L. MARBOT et Cie, S.A., Neuvic-sur-l'Isle (Dordogne)

« Le savoir s'acquiert ; mais il est bien plus difficile de devenir sage ».

TENNISSON.

N'amplifions pas les problèmes désagréables

Il est indubitable qu'il existe, partout où l'homme vit en société, des problèmes épineux bien désagréables à résoudre.

Et cependant, il est indispensable qu'ils soient abordés et examinés objectivement.

Désagréables par nature, il est superflu de les rendre plus épineux encore en les amplifiant ou en les gonflant artificiellement.

Mais qu'entend-on par : amplifier un problème ?

Amplifier un problème, c'est y ajoutar des éléments fournis par la médisance de personnes dites bien intentionnées mais intéressées; c'est l'imbiber du fiel d'un rival ou de l'envie d'un concurrent.

Amplifier un problème, c'est l'entourer de mille détails anodins qui, groupés, éclipsent le fait principal.

Gonfler un problème, c'est ignorer l'atmosphère dans laquelle il se déroule pour le transporter subjectivement sur un autre plan.

Gonfler un problème, c'est encore généraliser un cas particulier ou compliquer ce qui est simple afin de lui donner plus d'importance.

Trop souvent, pour étaler sa compétence et faire éclater sa supériorité, l'homme amplifie artificiellement ses problèmes.

Plus un cas est épineux, plus une question est délicate ou désagréable, plus l'homme qui en recherche la solution éprouve le besoin d'en corser les données par toutes sortes d'artifices, ce qui le rend parfois cruel.

Cette tendance à la cruauté trouve son explication dans l'instinct de la domination. L'homme craint la souffrance. Faire souffrir quelqu'un, c'est affirmer sa propre puissance en faisant sentir le poids de sa supériorité.

Il faut que l'homme lutte contre la tendance qui le pousse à se donner de l'importance.

L'homme efficient résout un problème désagréable en le ramenant à sa plus simple expression. Il en élimine les racontars et les avis des clans et personnes directement intéressées.

Il se met dans la « peau du sujet » afin de déterminer si, placé devant les mêmes éléments, il lui serait possible de réagir autrement.

Quel est le menuisier qui pourrait certifier ne jamais avoir tranchi la porte de l'atelier de son patron en emportant inconsciemment quelques clous, oubliés dans la poche de son veston ?

Tous les menuisiers doivent-ils être qualifiés de voleurs ?

Non, n'est-ce pas ! Il faut faire la part des choses et admettre que la solution d'un problème désagréable ne peut être trouvée qu'après un examen objectif fait avec efficience dans un véritable climat de détente, en ramenant les faits à leur juste proportion.

Lucien BOTTIN.

Avant le C.A.P. du 18 Juin

Les cours professionnels Marbot présenteront cette année huit candidats aux certificats d'aptitude professionnelle de fabrication mecanique de la chaussure.

Trois jeunes filles subiront les épreuves de l'option « mécanicienne apprêteuse » : Mlles Catherine Courty, Françoise Duvaleix, Marie-Jeanne Faure.

Cinq garçons subiront celles d'« ouvrier en chaussure » : MM. Jean-François Buisson, Jacques Couplet, Christian Goichard, Jean-Claude Moissal, Christian Rambeau.

Traditionnellement, les élèves suivent un stage de perfectionnement intensif dans les dernières semaines de leur scolarité. Ces clichés les montrent à l'œuvre.

Parlons tout d'abord des élèves de piqûre, dirigées par Mme Eclancher.

Elles préparent avec une grande volonté un examen de qualité.

La formation qu'elles ont reçue au cours de ces trois années les rend capables de réaliser les opérations de piqûre dans tous les modèles et toutes les fabrications.

(Voir la suite en 3e page)

Le convoyeur de piqûre où se groupent, autour de Mme Eclancher, Mlles M.-J. Faure, C. Courty, Ch. Duvaleix.

Séance de montage Astra
De g. à dr.: J.-F. Buisson, M. G. Novo et J. Couplet.

IMPORTANTES RENCONTRES COMMERCIALES

UNE COLLECTION DE CHAUSSURES-ENFANT DONT ON PARLERA BEAUCOUP...

Ces temps derniers, une réunion préparait à Neuvic le lancement d'une nouvelle promotion de vente de chaussures-enfant. En partant par le commencement, comme il se doit, il convenait d'abord d'élaborer le plan de la collection qui sera l'objet de cette promotion.

Autour de la table de travail, se retrouvaient MM. GRUNEWALD, de l'O.T.A. ; SCHNEIDAREK et FELTMANN, d'Hellocourt, avec MM. LEVASSEUR, BALLA, MEUDEC, CASALIS, SAILLARD et RODRIGO.

Au cours de cette rencontre, ont été jetées les bases de cette collection qui est destinée non seulement à la France, mais aussi à l'étranger. Maintenant, les principes premiers étant établis, tout est mis en œuvre pour la réalisation de ce projet important.

VISITE DE NOS CLIENTS D'AMERIQUE

MM. KOHN et KELLER ont été retrouvés avec un grand plaisir par le Service Export. L'entrevue a permis de faire définitivement le point sur les éléments qui constituent la « collection Amérique ». Le planning de fabrication a été élaboré à partir de l'ordre d'urgence des commandes.

VISITES DE CLIENTS DE NOTRE SERVICE DE VENTE METROPOLE

Les grands magasins « Monoprix » ont rendu visite au service 609.

L'état actuel de leurs commandes a pu être revu et les questions en cours ont été analysées. D'importants ordres complémentaires ont en outre été enregistrés.

De nombreux clients détaillants viennent à Neuvic, ces temps-ci ; ils parcourent avec intérêt nos ateliers et services, font connaissance avec l'Usine qu'ils connaissent seulement par nos vendeurs et peuvent, sur place, procéder à des réassortiments.

***

Nous exprimons à tous nos visiteurs le plaisir que nous fait leur présence parmi nous et formulons le vœu qu'ils gardent du Périgord un bon souvenir.

Séance de travail autour d'une collection de chaussures-enfant

De g. à dr.: avec MM. Keller et G. Faure, MM. Kohn et Balla.

Connaissons-nous notre vocabulaire?

Celui de l'industrie à laquelle nous appartenons...

Sous les auspices du Centre technique du Cuir, M. L. RAMA, Directeur du Département Utilisation du C.T.C., publie un « VOCABULAIRE TECHNIQUE DE L'INDUSTRIE DE LA CHAUSSURE ».

Evènement important dans la vie même de notre entreprise : on s'apercevra très vite que « s'il y va de la vie de l'entreprise d'être au fait du progrès le plus récent dans le domaine des méthodes et des moyens de production, le langage est également un outil », déclare M. A. BLANCHE, dans la préface.

C'est la raison pour laquelle, poursuivant un double but d'information et de formation, Notre Bulletin a sollicité de l'Auteur, M. Louis RAMA, l'autorisation de publier le Vocabulaire dans ses colonnes.

M. RAMA, « dont la longue carrière a été, presqu'entièrement, vouée avec intelligence et passion au service de la profession de la chaussure », et qui est expert de l'O.C.D.E., a bien voulu nous donner son « entier accord, sans restrictions et sans problèmes ».

Nous l'en remercions vivement.

x x x

Tout d'abord, aujourd'hui, nous publierons l'introduction de M. RAMA. Elle définit bien l'ensemble du problème tel qu'il se pose.

Ensuite des rubriques reprendront les termes essentiels de notre vocabulaire quotidien.

A nous de nous corriger. A nous d'apprendre à utiliser le vocabulaire de notre industrie, à l'Heure de l'Europe

Une introduction qui définit l'ensemble du problème

Lorsque le Comité des Cuirs et Peaux de l'O.C.D.E. a décidé, à la suite de la Conférence Internationale de Madrid d'octobre 1961 sur le Marketing et la Distribution des Articles Chaussants, de réaliser un glossaire technique de la **Chaussure en** cinq langues, il est vite apparu qu'une tâche préalable s'imposait : rationaliser, normaliser, unifier dans chaque pays le vocabulaire technique de cette industrie qui conserve encore des attaches nombreuses avec l'artisanat dont elle est issue.

Il était illusoire en effet de chercher à établir des correspondances précises entre les vocables allemands, anglais, espagnols, français et italiens, quand les mots français d'origines régionales diverses se trouvent en concurrence pour désigner le même objet, ou quand le même mot ne signifie pas la même chose à Fougères, à Romans, à Limoges ou à Bordeaux.

Un dictionnaire de correspondance en cinq langues, donc à cinq entrées alphabétiques, est toujours quelque chose de lourd. Il l'est très bien plus encore s'il est dû se trouver par trop chargé de vocables plus ou moins patoisants, plus ou moins fantaisistes, ou d'acception douteuse.

Objectif

Le projet présenté ci-après correspond donc à un double objectif :

(Voir la suite en 2e page)

NÉCROLOGIE

Décès de M. Charles ZIMMER

Neuvic a appris, dès le 26 mai, avec une grande émotion, le décès de M. Charles ZIMMER, ancien Chef du Service Transport, ancien Vice-Président du S.C.B., Officier du Mérite Sportif, qui a laissé en Périgord de forts souvenirs.

***

Nous avions apprécié, ici, ses grandes qualités de cœur, son don exceptionnel de meneur d'hommes. Il avait, dans le cadre de l'U.S.N., créé les sections de football, de basket-ball, de natation. Fondée par lui aussi, la section d'athlétisme, qui fut champion de Dordogne, permettait à l'animateur exceptionnel qu'il fut, de garder toujours fraîches les équipes de l'U.S.N. qu'il mena à de nombreuses victoires.

Débordant Neuvic, sa réputation avait gagné toute cette région périgordine, en l'époque tourmentée de 1940 à 1945. Pour les compétitions et les tournois, la ligne de démarcation devait être franchie et de nombreuses embûches se trouvaient sur la route du succès : M. ZIMMER entraînait à sa suite tous les sportifs dont il était l'âme incontestablement.

***

En 1960, M. ZIMMER avait quitté Hellocourt pour une retraite prématurée. Déjà atteint du mal qui devait l'emporter, il a subi, en février dernier, une nouvelle crise qui le laissa presque totalement paralysé.

Il est décédé à l'âge de soixante et un ans, le 26 mai dernier.

A ses obsèques, une foule nombreuse assistait, où l'on reconnaissait, entre autres, MM. VOGT, PROCHAZKA, NIEDERGANG, MM. les Chefs de Service, ainsi que de nombreux cadres, agents de maîtrise et employés des usines BATA de Moussey.

Tous les Anciens des Equipes qu'anima M. ZIMMER, étaient présents.

MM. P. FABRE et A. PETIT représentaient Neuvic.

Dans le cimetière de Schilligheim repose celui qui reste notre Ami.

Nous nous unissons de tout cœur à toutes les marques de sympathie qu'a reçues Mme ZIMMER et lui présentons nos condoléances attristées.

LA PAGE D'UNE FELIBREE QUI NOUS CONCERNE TOUS

Le Compte à rebours est commencé, 25... 24... 23...

Cette immense fête folklorique qu'est la Félibrée du Bournat du Périgord, et qui, depuis plus de 4 ans remue tout un canton, va bientôt drainer sur Neuvic-en-Périgord toute une région. Il s'en parle... Il s'en parle à 100 km. à la ronde et bien au-delà. Nombre de Parisiens ont devancé leurs vacances et retenu leur chambre; les Bordelais viennent en cars; Limoges et Brive se préparent; ne parlons pas de Périgueux, dont Neuvic est une banlieue. 15.000 visiteurs, 20.000 ? ce sont là des prévisions d'hier... Puisque le soleil sera au rendez-vous, tout le monde l'accompagnera.

Tout est prévu, d'ailleurs pour une immense affluence : parkings pour 15.000 voitures, 5.000 chaises à la Cour d'Amour; des camions de boisson, des tonnes de pain... Mais seulement 900 couverts à la Taulado ; le Comité, en même temps traiteur, veut « traiter » convenablement (restons modestes), il a jugé nécessaire cette limitation. En passant, rappelons le prix : 15 francs, Taulado et Cour d'Amour comprise, les deux sont indissolubles, qui participe à la Taulado assiste à la Cour d'Amour. Par contre, tout le monde peut entrer à la Cour d'Amour (coût, trois francs). Signalons que l'entrée générale de la Félibrée n'est soumise qu'à un « don symbolique » de 1 franc contre remise d'une cocarde (qui devra rester à la boutonnière toute la journée).

Ceci dit aux « visiteurs », parlons sérieusement aux Neuvicois qui sont les Hôtes de cette journée :

Le féerique décor de guirlandes multicolores prévu (45 km.) sera d'un effet d'ensemble ahurissant; les stands de chaque commune du canton intéresseront tout le monde; l'imposant défilé folklorique émerveillera petits et grands, la Cour d'Amour attirera tous les fidèles supporters de la langue d'Oc, et même bien d'autres. Mais, Amis Neuvicois, mais... ces milliers de visiteurs attendent autre chose de vous : Ils veulent revivre « complètement » une journée de l'autre siècle; ils comptent vous voir évoluer, tous en costume d'époque, au milieu des objets familiers de nos arrière grands-parents. Et c'est là, amis Neuvicois, que doit porter tout votre effort. Les commerçants feront tous d'attrayantes vitrines anciennes d'où « mini-jupe et consort » seront sévèrement bannis. Mais il est indispensable que chacun d'entre vous participe personnellement à cette résurrection du passé, en transformant chaque pas de porte, chaque fenêtre, chaque jardin, en un véritable « musée ». Fouillez vos greniers, remuez vos caves, courez chez tous vos amis lointains pour découvrir la perle ancienne qui captivera le visiteur et lui arrachera ce cri d'admiration devant l'habilete de nos anciens.

... De Théorat au Camping, de la Croix Blanche au Château, aucune maison n'a le droit de décevoir le visiteur. Comprenez-le bien : C'est la première Félibrée que vous voyez dans vos murs, ce sera probablement la dernière, car nombreux sont ceux qui attendent leur tour, et si la tradition est quasi immortelle, vous, hélas...

C'est donc un énorme effort, tout d'abord de bonne volonté, puis de goût, de recherche, d'astuce, qu'attend de vous tous et de chacun, un Comité qui n'a pas ménagé sa peine

26... 25... 24... 23... inexorablement les jours s'écoulent, et ils s'écoulent vite, très vite. Plus un moment à perdre

J. S.

Confection des costumes folkloriques par les élèves du Château.

Château, cadre félibréen

De nuit et de jour, la merveille qu'est le château de Neuvic, discrètement, vit près de nous. L'habitude nous fait ne plus le voir, ou les frondaisons du printemps le cachent à nos yeux.

Gageons qu'il aura sa revanche, le trois juillet prochain...

C'est sous les ombrages de ses arbres séculaires, au pied de ses tours, que se déroulera la « Cour d'Amour », l'un des moments rituels les plus beaux de la Félibrée.

Les anciennes joutes de troubadours, rappelant celles que se livraient entre eux les bergers de Virgile, sont devenues un véritable festival de langue d'Oc. Chants, pièces de théâtre, poèmes et monologues, feront monter très haut l'accent de notre Terre, celui que nous portons dedans nos cœurs, même si nos lèvres se sont modelées à un nouveau parler. Accent de notre Terre, celui-là même de ceux qui bâtirent le château de Neuvic, mêlé aux senteurs d'été des arbres et des herbes dans cette résurrection, pour un jour, d'un passé auquel nous restons rivés.

Nous serons tous, le trois juillet, près du château, pour la Cour d'Amour.

Conseils à un enfant

• Lorsque tu t'apprêtes à traverser une rue ou une route, regarde d'abord à gauche, puis à droite. Puis, jette un rapide coup d'œil à gauche ; c'est alors seulement que tu peux t'engager sur la chaussée.

• Ne cours jamais en traversant la rue.

• Le matin, lorsque tu dois te rendre à l'école, lève-toi assez tôt pour, en chemin, avoir le temps d'être prudent.

• Ne joue pas sur la chaussée. Lorsque tu veux faire une partie de ballon, éloigne-toi suffisamment de la rue pour ne pas provoquer un accident.

• Ne t'amuse pas à te faire remorquer par un camion ou tout autre véhicule.

• Sur une route, lorsque tu es seul, marche sur le côté gauche de la chaussée, si possible sur l'accotement. Si tu te trouves avec des camarades, vous devez alors circuler à votre droite, groupés, et, la nuit, signaler par une lampe votre présence.

• A bicyclette, tiens ta droite et ne te livre jamais à des exercices d'acrobatie. Tiens toujours ton guidon à deux mains.

En suivant ces quelques conseils, tu éviteras de t'exposer au risque d'un grave accident qui pourrait, sinon causer ta mort, du moins compromettre définitivement ton avenir.

Introduction à la connaissance de notre vocabulaire

(Suite de la première page)

— *Normaliser le vocabulaire français* d'abord, en procédant par élimination souvent, par création quelquefois, par recommandation la plupart du temps, les unes et les autres étant [illegible]rties d'analyse et d'explic[illegible]n, et chaque terme accompagné d'une définition.

— Permettre par ces définitions de *mettre en correspondance exacte les termes des cinq langues*, et faciliter par là la tâch[illegible] ceux qui auront à mettre [illegible] point le glossaire international précité.

Limites

Les limites d'un travail de ce type relèvent inévitablement d'un certain arbitraire. Il ne saurait être question en effet, sous prétexte de réaliser un glossaire de l'industrie de la chaussure, de collectionner tous les termes dont peuvent avoir besoin pour se comprendre deux chefs d'entreprise de langue différente, deux techniciens, deux vendeurs, lorsqu'ils « parlent chaussure ». Car il faudrait alors inclure tout le vocabulaire de la tannerie, pour les acheteurs — celui de la mécanique, pour les techniciens, — celui de la gestion financière et de la comptabilité, pour les cadres administratifs, — sans oublier celui de la vente, celui de l'économie, de la statistique et de la sociologie, et l'on ne voit plus très bien où l'on pourrait s'arrêter.

On a donc décidé de se limiter très strictement aux *termes spécifiques de l'industrie de la chaussure*, et on peut distinguer parmi eux trois niveaux :

— ceux qui le sont d'une façon absolue : ce sont ceux qui appartiennent exclusivement au vocabulaire de cette industrie, qui en constituent le « jargon » technique proprement dit, et qui ne figurent pas dans les dictionnaires courants. Citons au hasard : baraquette, blake, bonbout, cambrion, couche - point, ébourroir, glissoir, déformeur de lisses, sans-lisse rond, gutter des claques, panner une estampe, etc...

— Ceux enfin dont le sens s'inscrit logiquement dans la ligne du sens généralement admis, mais avec une acception particulière « chaussure » très précise. Par exemple carder, couper, perforer, parer, souder, sont des termes très clairs que chacun comprend aisément. Mais la coupe en chaussure, le parage ou le perforage en chaussure, sans contredire en rien le sens général, comportent une précision parfaitement claire pour qui est plus ou moins de la partie.

— Ceux qui le sont d'une façon relative, c'est-à-dire qui existent par ailleurs et sont connus des dictionnaires courants, mais qui ont dans cette industrie un sens bien préc[illegible] qui n'a que des rapports d'ana[illegible]logie lointaine avec le sens courant, ou pas d'analogie du tout : tels sont un mur de gravure, un bracelet simulé, une fleur artificielle, etc...

On pourrait multiplier les exemples. Il nous semble inut[illegible] le d'aller plus loin.

Nomenclature

On trouvera donc ici :

1. — Des termes relatifs au pied et à la forme, mais non les termes médicaux ressortissant à la podologie.

2. — Des termes relatifs à la création et à l'étude des modèles, au *patronage*, mais non les termes appartenant au vocabulaire général de la mode

3. — Des termes relatifs à la *fabrication* industrielle de la chaussure, opérations mécaniques ou manuelles — groupés en général par familles autour du verbe qui définit l'action: PIQUER — piquage — piqueur — piqueuse — piqûre, — mais non des termes de mécanique ou d'organisation du travail, ni des mots appartenant en propre à l'artisanat (cordonnerie).

4. — Des termes relatifs au produit fini de la tannerie, le *cuir* ou la *peau*, prêt à l'usage, avec ses caractéristiques, qualités ou défauts, à l'exclusion des termes concernant ses origines ou ses étapes de fabrication.

5. — Des termes relatifs aux *autres matériaux* qui entrent dans la composition de la chaussure : élastomère, matières plastiques : colles, etc... considérés également comme produits finis et prêts à l'emploi.

Méthode

Après le recensement des termes employés ici et là, la phase difficile du travail de critique et de choix entre des termes à première vue équivalents a été guidée par les préoccupations suivantes :

1) Eliminer les termes fantaisiste, patoisants ou vulgaires.

2) Proscrire les mots illogiques dans leur formation, même s'ils sont admis dans certaines régions.

3) Préférer les mots simples, clairs et évocateurs, aux mots compliqués, obscurs, ou faussement scientifiques.

4) Etre très réservé à priori devant toutes les appellations de nationalités : « emporte-pièces américains », « talonnettes anglaises », « appliques écossaises », « bords italiens », « mocassins espagnols », etc... qui n'ont la plupart du temps aucun support réel, et qui en tout cas ne définissent rien.

5) A qualité égale, donner la préférence au mot qui jouit actuellement d'une diffusion plus large dans les régions où se trouvent les effectifs les plus importants.

Conséquences

Le résultat se traduit inévitablement par une série de « condamnations » qui aboutissent à voir disparaître toute une série de « coupeurs de vache » et de « mécaniciennes », de « vamps » et de « bavettes » de « chassepots » et « chasse-peaux », de « becs de canards », « queues de chiens », « oreilles de lapin » et autres, qui encombrent notre vocabulaire...

Sans doute notre langage technique y perdra-t-il en pittoresque et certains peut-être le regretteront-ils. Mais il faut se faire une raison : le langage scientifique n'a jamais fait bon ménage avec la poésie ou le folklore.

D'autre part, les érudits et les spécialistes trouveront d'innombrables détails à ajouter à ces essais de définitions, et voudront et voulaient déjà, les assortir d'explications complémentaires. On précise bien qu'ici on n'a jamais eu l'intention de rédiger un ouvrage de technologie, mais seulement des définitions simples et claires et aussi courtes que possible.

(Voir la suite page 3)

Collection d'Art Périgordin s'inscrivant dans la ligne de la Félibrée

Toujours dans la chronique de la « porte ouverte sur les trésors d'art périgordin », s'inscrit aujourd'hui le début d'un reportage sur la visite au château de Neuvic.

Poussez la vénérable porte...

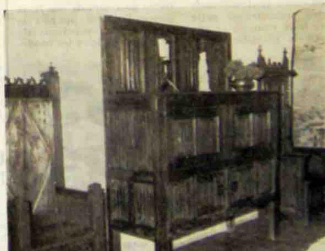
Poussez cette porte, cette vénérable porte qui, tant de fois, s'ouvrit pour d'illustres visiteurs.

Et vous découvrirez de bien belles choses :

Au rez-de-chaussée, dans les salles basses, voûtées, ce meuble gothique dont la présence suffit à emplir une pièce. Il est pourtant discret, mais si vivant; face à l'immense cheminée, il réchauffe tout le mur, près de la porte.

Et au premier étage, dans la chambre d'Henri IV, aux dimensions tout intimes, le lit à baldaquin que présentera notre prochain numéro.

Avec lui, un ravissant petit meuble, une petite table de travail ; devant la cheminée, une chaise, et vous connaissez tout le mobilier de cette chambre royale, sans faste, austère à souhait et merveilleuse. Par la fenêtre à meneau, sans bouger du lit, dont le ciel est cramoisi, vous pouvez voir, au-dessus des arbres, le ciel bleu du Périgord.



Le meuble gothique et deux cathèdres pleines de majesté.

LA VIE DE L'ENTREPRISE

NOTRE CARNET

MARIAGES

Nos vœux de bonheur aux jeunes mariés...

Mlle Renée Blondel et M. Roland Lafaye ;

Mlle Renée Brondel devient Mme Roland Lafaye

Mlle Monique Dutreuil et M. Claude Lambert ;

Mlle Nicole Virouleau et M. Jean-Pierre Hautecloque.

NAISSANCES

Félicitations aux heureux parents et souhaits de longue vie aux Bébés.

Fabrice, fils de M. et Mme André Guillon.

Didier, fils de M. et Mme Michel Dorat.

Nos vœux de rétablissement...

à Mme N. Lopez (415),
Mme E. Gil (415),
Mme E. Penven (416),
M F. Lavignac (458),
Mlle M. Marty (459).

Nous nous associons à la peine de

MM. Berano, qui ont perdu leur grand'mère ;

Jacques et Evelyne Couplet, qui ont perdu leur grand'tante, décédée accidentellement.

x x x

Si des oublis se glissent dans ce Carnet d'Entreprise, nous demandons qu'ils soient pardonnés : ils ne sont pas le fruit d'une mauvaise volonté ou d'un parti-pris.

Pour les éviter, aidez-nous ! aidez votre chef d'Atelier !

Signalez à la Rédaction de notre bulletin des événements auxquels nous nous associons si amicalement.

De g. à dr.: Mlles M. Chignaguet, M. Gauthier, Monique Dutreuil., P. André.

Penser juste

Avant de pouvoir réussir, avant de vous réaliser intégralement, dans une existence hors-série, il vous faut apprendre à penser juste.

L'art de penser juste peut, à première vue, paraître simple mais il est souvent très difficile.

Il faut rendre positives les pensées négatives.

Celui qui entame sa journée, l'esprit plein de doutes et d'appréhensions, doit évidemment subir de nombreux échecs.

L'équipe de football qui pénètre sur le terrain, bien déterminée à gagner, fournit en général une prestation splendide.

Penser juste peut faire des merveilles.

Le mauvais état d'esprit amène à sombrer dans le désespoir.

La détermination prouve que l'on est dans un bon état d'esprit que l'on pense juste.

Pour penser juste, vous devez remplacer toutes les pensées de CRAINTE par des pensées de COURAGE; d'ECHEC par des pensées de SUCCES ; de FAIBLESSE par des pensées de FORCE ; de DEPRESSION par des pensées de BONHEUR ; de TRISTESSE par des pensées de JOIE ; de DOUTE par des pensées de CONFIANCE.

Vous pouvez compléter cette liste à votre gré. Insérez-la dans votre carnet de notes et si vous sentez que votre manière de penser n'est pas correcte, étudiez votre « aide-mémoire » pour découvrir où le bât blesse.

Pour arriver à penser juste, efforcez-vous de ne pas critiquer les autres. Au lieu de rechercher leurs points faibles, étudiez-les sous l'aspect des bons côtés de leur personnalité. Personne n'est parfait en ce monde, mais chacun a quelques points de valeur. Découvrez-les si vous voulez vivre en harmonie avec le reste du monde.

Le courrier de nos soldats

Nos soldats sont silencieux, ces temps-ci: classes, manœuvres, proximité de la libération, autant de raisons qui doivent paralyser momentanément leur plume...

∴

— Le 23 mai :

Sergent Alain NABOULET, 1re section, 3e Compagnie, 33, Camp de Souge.

« Finissant le stage C.I.A., j'ai passé l'examen à Chatellerault pendant deux semaines; avec un peu de chance (N.D.L.R.: comme il est modeste !) j'ai été reçu. Je fais l'instruction aux jeunes, participant à l'encadrement du peloton des futurs caporaux.

∴

— Le 27 mai :

Soldat Jean-Jacques NONY, Service biologique vétérinaire, Quartier Lizé, 57, Metz.

« Le moral et la santé sont très bons. Je viens de passer mes permis et de changer de caserne, comme vous le montre ma nouvelle adresse.

» Mes meilleurs souvenirs à M. Dubos et à tous mes camarades. »

∴

— Le 3 juin :

Soldat Bernard BONNET, 3e section, S. P. 69.648/A C.E.B.

« Je suis dans mon dernier mois d'armée. Encore trois semaines et ce sera la vie civile.

» Bien des choses à mes Chefs et Camarades. »

Départ pour le cours PRODCO

M. Roger Henrion, responsable des ateliers 410, quittera Neuvic le onze juin pour participer au cours Prodco L 1966.

Avec lui, partira M. Emile Ratovoson, contremaître à Madagascar, que son stage, depuis le 15 avril, a rendu tout à fait nôtre.

Le cours Prodco-L (entendez: production-cuir) veut aider les participants à approfondir leurs connaissances et leurs expériences en matière de chaussures-cuir de qualité, il leur permet de prendre contact avec les toutes dernières techniques de fabrication, tant du point de vue des matières premières que des machines et de leur implantation; il veut aussi aider chacun à résoudre les problèmes qui se posent à lui et à la Société à laquelle il appartient.

Pour cela, les participants, qui représentent 26 pays, visiteront les usines françaises d'Hellocourt et de Neuvic; ils séjourneront au Collège de Northampton, en Angleterre, puis termineront par l'usine de Tilbury, toujours en Grande-Bretagne.

Au cours de son long voyage d'études, nous recevrons le cours Prodco, comme quasiment chaque année.

Au seuil de ces semaines de travail intellectuel intense, nous présentons nos vœux à M. Henrion et à M. Ratovoson, qui nous rapporteront d'intéressants articles puisés à la source studieuse de leurs travaux.

Deux amis d'Hellocourt

Entre Neuvic et Hellocourt, s'effectuent, depuis plusieurs mois, d'excellents échanges d'information à double sens : un

MM. Puch et Drouan étudient, avec M. R. Maligne, un convoyeur de confection.

mois, deux Neuvicois sont à Hellocourt pour deux jours; le mois suivant, deux Hellocourtois sont à Neuvic.

Ainsi nous avons, la semaine dernière, accueilli MM. J. Puch et C. Drouan. Pour le dernier, Neuvic était une découverte, mais, pour le premier, c'était un « retour en arrière ». M. Puch en effet, a passé quatre années parmi nous et s'est fait ici de nombreux amis dont la fidélité put s'exprimer à l'occasion de cette courte visite...

Nos amis Hellocourtois ont visité l'usine, étudié de près un certain nombre de points qu'ils s'étaient fixés.

Les heures ont passé très vite. Nous espérons qu'ils sont repartis satisfaits de leur passage à Neuvic.

Avec nos stagiaires

LYCEE DE PERIGUEUX

Mesdemoiselles LATERRIERE et SENEZE poursuivent leur stage avec réussite et intérêt.

Comme le prévoyaient leurs deux programmes, l'un de secrétariat, l'autre de comptabilité, ces jeunes stagiaires ont étudié nos méthodes de travail. Elles ont enrichi leurs connaissances, dans ce premier contact avec l'industrie, monde si nouveau pour elles, et qui aurait pu être déroutant. Etudes concrètes, dans un climat qui est celui de notre vie de chaque jour et qui leur est une découverte.

ECOLE SUPERIEURE DES SCIENCES ECONOMIQUES ET COMMERCIALES

Pour trois mois d'un stage qui mettra un terme à ses études, M. GERBEAUD est venu à Neuvic, retrouvant ainsi son Périgord natal. Le thème de ce stage n'est pas ordinaire : contrôle budgétaire et gestion prévisionnelle. M. GERBEAUD étudie donc nos méthodes de prévisions, en commençant par le Service Comptabilité qui lui donnera une vue synthétique du problème et en passant successivement dans chacun des services de la Société.

Les chiffres, dans toute leur austérité, sont l'objet des propos qu'échangent entre eux MM. Waismann et Gerbeaud.

Dans les semaines qui viennent nous aurons sûrement le plaisir de reparler de ce stage.

HELLOCOURT

Du 6 au 17 juin, M.D. LAUFENBUCHLER, modéliste à Hellocourt, préparant son départ pour Alger, s'intéressera au modelage des chaussures-enfant et des nu-pieds. Ce domaine est celui où s'est spécialisée notre Entreprise. M. LAUFENBUCHLER nous l'espérons, repartira pleinement satisfait de son séjour à Neuvic qui précède de peu son départ en Algérie.

VERNON

M. R. ORVAIN effectue un stage avant de partir, lui, au Nicaragua (Amérique Centrale).

Il sera spécialement intéressé par les ateliers de piqûre où il étudiera la distribution du travail, l'implantation des postes, les machines utilisées. Il verra, aussi, à l'atelier 405, la préparation des dessus.

Que ce mois en Périgord lui soit profitable.

SOCIETE LA BRUYERE

M. G. SCHOEMANN a passé deux semaines à Neuvic. Il a étudié le patronage dans ce qu'il

a de fondamental et d'essentiel pour la compréhension de nos activités. Puis il a passé dans les services de fabrication, relevant les particularités de fonctionnement des ateliers et revoyant, à l'échelle industrielle, ce qu'il avait étudié quelques jours avant au service création.

Nous lui souhaitons bonne carrière.

Introduction à la connaissance de notre vocabulaire

(suite de la 2e page)

Familles de mots

On a cherché dans toute la mesure du possible à *normaliser* les terminaisons qui désignent par exemple l'outil, l'action, l'opération, l'opérateur ou l'opératrice :

Fraise — fraiser — fraisage — fraiseur — fraiseuse, n'hésitant pas à aller à l'encontre de certains usages du parler des ateliers : dire « la fraise », « la broche » pour désigner l'opération ou l'atelier, au lieu de « fraisage », « brochage », est à notre avis aberrant. Il en va de même de la confusion entre « piquage » et « piqûre » et de bien d'autres que l'on trouvera au long de ces pages.

Machines

Les noms de machines nous semblent aussi mériter quelque réflexion.

L'usage des terminaisons en euse s'est imposée dans quelques rares cas : on dit une chevilleuse, une rabatteuse, une talonneuse, une verreuse. Mais on ne peut pas en faire une règle : on n'a jamais dit une brocheuse, une déformeuse, pas plus qu'une estampeuse, une gougeuse ou une piéteuse.

Dans nombre de cas, la chose est impossible à cause de la confusion qui s'établirait avec le nom de l'ouvrière qui fait l'opération : pareuse, perforeuse, piqueuse, remplieuse. On dira donc ici obligatoirement : machine à parer, à perforer, à piquer, à remplier.

Voudrait-on généraliser le système, on pourrait difficilement aller jusqu'à dire une poseuse, une ouvreuse, une batteuse, pour une machine servant à poser les œillets, à ouvrir les gravures, à battre la trépointe. Cette voie, on le constate, est pleine d'embûches.

On laissera au sociologue le soin de discerner mieux que nous, à travers les tendances et les variations du langage, les étapes de l'évolution :

— Celle où la machine s'attribue le féminin ; complément de l'ouvrier masculin dans le couple Homme-Machine.

— Celle où la machine va en s'allégeant et en se perfectionnant, en même temps que la main-d'œuvre féminine accède à certains postes de machinistes, ce qui dans certains secteurs

(Voir la suite en 4e page)

Avant le C.A.P. du 18 juin prochain

(Suite de la première page)

Ouvrières polyvalentes, elles seront consacrées ouvrières qualifiées par les résultats du 18 juin. Bonne dernière semaine...

Les garçons sont divisés en deux groupes : l'un étudie le montage, plus spécialement celui des bouts, qui constitue un opération délicate. C'est M. Gérard Novo qui est responsable de cette section. Chacun des élèves arrive maintenant à une bonne qualité et à une bonne capacité, ces deux points étant sanctionnés de façon égale le jour des épreuves.

Le deuxième groupe étudie le finissage, sous la responsabilité de M. René Médard : le goût du « fini », de la petite touche qui donnera à la chaussure une présentation avenante, le goût de la précision et de la chose parfaite.

Bon montage, pour que la chaussure soit de long usage et bon finissage, pour qu'elle soit capable de tenter, vraiment, celui ou celle qui la voit.

C'est avec enthousiasme qu'ils effectuent ce stage : nous souhaitons aux futurs « ouvriers en chaussure » de poursuivre leurs efforts, sans désemparer.

∴

Tout autant qu'aux élèves, ces vœux sont formulés à l'intention des monitrices et moniteurs : ils aiment tant le travail qui leur est confié et ils mettent tant de cœur à obtenir des jeunes le meilleur qu'ils puissent donner. Ils l'ont obtenu ces dernières années : il n'y a pas de raison pour que, samedi prochain, il n'en soit pas de même !

Séance de finissage, sous les directives de M. R. Médard, Ch. Guichard et J.C. Maissat.

BASKET-BALL

Calendrier d'une remarquable fin de saison...

8 MAI : Championnat Girondin.

U.S.N. : 39 - Saint-Ferdinand BORDEAUX : 28.

15 MAI — A Talence.

U.S.N. : 22 - Talence : 22.

14 à 10, après prolongation et accident survenu à l'une des joueuses neuvicoises.

⁂

Voici clôturée une belle saison, dont le palmarès final est à lui seul éloquent :

U.S.N., première du Championnat Excellence Dordogne,

Deuxième du Championnat Excellence Gironde.

⁂

L'U.S.N. jouera la saison prochaine en Promotion Excellence Aquitaine.

N'est-ce pas tout dire ?

Une partie de la remarquable équipe neuvicoise, au cours de la finale l'opposant, à Bourgnac, contre l'U.S. Périgueux.

29 MAI — A Bourgnac, Coupes.

Eliminatoires :

U.S.N. : 19 : ASPTT (1) : 6.

U.S.N. : 12 : ASPTT (2) : 0.

Finale :

U.S. Périgueux bat Neuvic

PHILATELIE LA MALADIE DU TIMBRE (suite)

Les hommes célèbres

Nous avons vu que la « maladie du timbre », partie d'Angleterre, gagna petit à petit toute l'Europe et que, tout d'abord, le timbre fut collectionné uniquement par des écoliers et que, par la suite, progressivement, il gagna toutes les couches de la société. Parmi ces premiers collectionneurs, il est bon de connaître la personnalité de Philippe de Ferrari qui, en une existence, amassa, grâce à sa fortune personnelle, une collection pratiquement incalculable. Philippe de Ferrari avait un père industriel qui, grâce à son entreprise de construction de matériel pour chemin de fer, se fit une fortune considérable. Il était né à Gênes et lorsque ses parents moururent, lui léguant cette immense fortune; il fut adopté par un officier autrichien qui lui fit faire des études à Paris, en Allemagne et à Londres, ce qui lui permit, après avoir opté pour la nationalité autrichienne, de devenir attaché à l'Ambassade austro-hongroise à Paris.

C'est, paraît-il, sa mère qui l'encouragea initialement à s'intéresser aux timbres-poste; son intérêt se réveilla alors qu'il était externe au Lycée Louis Le Grand, à Paris, et, à quinze ans, il avait déjà réuni plusieurs milliers de timbres. En 1878 (il avait trente ans), il acheta une importante collection appartenant à Daniel Cooper, puis, un peu plus tard, pour une somme dérisoire, celle du baron Arthur de Rothschild, qui se composait de 145 albums ! Ce fut le début de cette passion que durant toute sa vie Philippe de Ferrari consacra aux timbres.

Il engagea deux secrétaires, anciens marchands de timbres, pour s'occuper des collections qu'il ramenait de ses voyages en Europe. De mise négligée, en espadrilles et en béret basque crasseux, de Ferrari recherchait en Europe les 5 cents bleu de l'émission des Maîtres de poste du Boscawen (1846), dont on ne connaît qu'un seul exemplaire sur lettre, ou d'autres exemplaires uniques.

Ce qui est assez curieux (et c'est pour cela que le cas de Philippe de Ferrari est très remarqué dans le monde de la philatélie), c'est que son espèce de folie de la possession du timbre rare était insatiable. En effet, il ne s'intéressait pratiquement pas à ses acquisitions -- car l'aspect pratique de la philatélie lui échappait totalement. Ses timbres étaient rangés dans des albums et nul ne s'en soucioit. En effet, les deux secrétaires passaient tout leur temps à ranger les acquisitions sans essayer de les mettre en valeur.

Par testament, Philippe de Ferrari légua toute sa collection, avec toutes les pièces rarissimes au Musée Postal du Reich. A la fin de la guerre de 1914-1918, la France confisqua la collection de Philippe de Ferrari et elle fut vendue à Paris, à l'Hôtel Drouot, aux enchères publiques.

Ainsi va la vie !

Pierre MATIGNON.

Introduction à la connaissance de notre vocabulaire

(Suite de la 3e page)

créera des confusions d'appellation entre la femme-ouvrière et la machine, ou dans d'autres limitera la compréhension des mots au profit soit de l'une soit de l'autre.

— Celle enfin où la rationalisation et l'amélioration du confort des postes de travail, le développement des mécanismes assistés, l'automatisation plus ou moins poussée permettront d'employer à presque tous les postes, indifféremment, des opérateurs masculins ou féminins.

C'est pourquoi dans les perspectives actuelles on recommandera par souci de clarté et d'uniformité, de dire dans tous les cas : *machines* à border, brocher, entoiler, estamper, gouger, lisser, parer, perforer, piéter, piquer, poser, rabattre, rafraîchir refendre remplier, tailonner, verrer, etc... et de réserver le terminaison en *euse* exclusivement aux opératrices qui utilisent ces machines.

Opérations

Il n'est peut être pas inutile non plus de remarquer qu'une série de mots, désignant ce que le langage courant appelle les « opérations », peuvent prendre des sens aux nuances variées.

Que l'on veuille bien considérer les phrases suivantes :

1. — « Le montage a été largement automatisé depuis une quinzaine d'années ».

2. — « On peut ainsi supprimer le montage des flanes ».

3. — « Le montage des emboitages est assez bien payé ».

4. — « Ce montage est défectueux ».

5. — « Ils ont décalé le montage en milieu de chaîne ».

6. — « On va profiter des congés pour réimplanter tout le montage ».

7. — « Votre commande en est encore au montage ».

8. — « Le montage est toujours en retard ».

Il est évident que le mot montage a ici autant de significations différentes :

— Dans la première phrase, il s'agit de la notion abstraite de l'action de monter au sens le plus général, du procédé ou de la technique.

— Dans la deuxième, de l'acte qui constitue à monter réellement les flancs.

— Dans la troisième, de l'opération considérée dans son ensemble, incluant l'acte proprement dit, et ses annexes, approvisionner, prendre, positionner, déposer...

— Dans la quatrième, c'est le résultat de l'opération qui est considéré.

— Dans la cinquième, on parle du poste de travail de l'ouvrier monteur.

— Dans la sixième, de l'atelier : local, machines et installations, où sont réunies toutes les opérations de montage.

— Dans la septième, du stade d'avancement dans la fabrication.

— Dans la huitième enfin il s'agit de toute cette organisation, de tout cet ensemble sociotechnique représenté par un personnel cadres et ouvriers, un local, des machines et du matériel, un programme et des tâches, des modes opératoires et des temps alloués, des normes de qualité, et des chaussures en cours de fabrication.

En outre pour d'autres mots de formation analogue on trouvera un autre sens encore, celui de matériaux servant à faire cette opération : par exemple bourrage, enrobage, garnissage.

Qu'on ne se hâte pas de prendre ces analyses pour subtilités inutiles ou passe-temps de grammairiens : certaines langues étrangères useront de mots différents pour distinguer entre ces acceptions.

Afin d'éviter la répétition fastidieuse de ces divers sens dans leur totalité, à chaque fois qu'un de ces mots en *age* se présentera à sa place alphabétique, nous simplifierons en adoptant le cadre général suivant :

— L'action de... et l'opération correspondante : regroupement de sens des exemples 1-2-3.

— Le résultat de l'opération: sens exemple 4.

— Le poste de travail : sens exemple 5.

Et en y ajoutant le cas échéant :

— L'atelier : regroupement des sens des exemples 6-7-8.

Perspectives

Cet effort d'unification et de clarification ne peut avoir quelque efficacité dans l'avenir que s'il devient le centre d'un compromis pour tous les usagers. Il est évident que si chaque région, chaque centre traditionnel, chaque entreprise voulait à tout prix rester sur ses positions et conserver tous ses mots à soi, n'acceptant de réforme que celle qui enjoindrait aux autres de se conformer à ses propres coutumes, rien ne serait fait.

Sans doute on ne peut guère modifier les habitudes de ceux qui depuis de nombreuses années se servent de ces « outils » quotidiens que sont les mots, et on n'ignore pas les délais nécessaires à l'adaptation à tout changement. L'essentiel, disons-le tout de suite, est que ces recommandations seront officiellement adoptées et largement diffusées dans tous les établissements relevant de cette Administration. Il en va de même bien entendu des services de la Formation Professionnelle des Adultes du Ministère du Travail. La presse professionnelle technique sera également un puissant moyen d'éducation de ses usagers et de clarification de la langue.

Avec ces concours, on espère que ce travail, à la fois répertoire de l'usage et essai normatif, ne sera pas inutile.

L. RAMA.

LE COIN DE MADAME...

Savez-vous faire votre marché ?

Si vous tenez un livre de comptes, vous savez que les dépenses alimentaires constituent la part la plus importante de votre budget. Il en est ainsi dans la plupart des familles. Cela s'explique facilement : d'une façon générale, l'alimentation est chère. Or, la nourriture doit être abondante, saine, variée et équilibrée; c'est une question de santé.

La maîtresse de maison, responsable des approvisionnements, et par conséquent de la santé de toute sa maisonnée, se trouve devant un problème complexe : assurer une alimentation satisfaisante et gérer une somme d'argent importante, c'est-à-dire en tirer un parti maximum.

Il lui faut, pour résoudre ce problème, un peu d'organisation, quelques connaissances simples et du bon sens.

Par ailleurs, faire son marché, s'ajoute à des tâches multiples. Il est donc indispensable d'inclure le temps nécessaire dans son horaire, afin de ne pas acheter trop vite, au premier étalage venu, sans avoir pris la précaution de faire un tour d'horizon comparatif.

DE LA METHODE

Acheter n'importe quoi, n'importe quand, est une hérésie ! Pour acheter bon et avantageux, il faut connaître le calendrier de productions des différents produits : légumes, fruits et même viande et poisson.

Chaque variété, chaque espèce a, effectivement, une saison propre pendant laquelle les produits sont plus abondants, donc à des prix plus avantageux et aussi souvent de meilleure qualité.

Il faut aussi se tenir au courant des techniques nouvelles de fabrication ou de conditionnement pour pouvoir en profiter en certaines circonstances (produits surgelés, conserves hors saison, produits de préparation rapide, filets de poissons, etc...). En agissant ainsi, on élimine le risque d'établir des menus avec des produits rares, donc chers, et l'on pensera automatiquement aux articles de saison.

En complément, il faut se tenir périodiquement informés des prix normaux ou des fluctuations particulières pouvant intervenir à la suite d'un gel, d'une tempête, d'une surproduction, etc... La presse, la radio et la télévision sont à cet égard prodigues de leurs conseils.

Quelques l'aspect financier du marché et voyons comment le faire sur le plan purement pratique...

Avant de sortir, dressez une liste des achats à faire, vérifiez vos réserves et le contenu de votre réfrigérateur.

Pour l'épicerie, vous pouvez effectuer vos achats une ou deux fois par mois ou mieux encore, vous les faire livrer. Cela vous évitera des pertes de temps et de la fatigue inutile.

Les denrées fraiches peuvent être achetées une ou deux fois par semaine. Un vaste réfrigérateur dans lequel vous stockerez viande, légumes, fruits, oeufs, yaourts, etc., vous rendra de grands services. Prenez, le jour du « grand marché », le temps de faire le tour des étalages afin d'acheter les produits les plus avantageux. Ne prévoyez donc pas ce jour-là de travaux ménagers importants afin de ne pas être bousculée et n'ayez pas de « complexes » : le temps passé à acheter dans de bonnes conditions n'est pas perdu puisqu'il se traduit par un meilleur emploi de votre argent.

Certains produits comme le pain, la viande hachée, le poisson, voire le lait, doivent être achetés au jour le jour. Ces achats peuvent s'effectuer rapidement chez les commerçants du quartier, mais attention... évitez les heures de pointe ! Si vous vous occupez de votre intérieur, pensez que les femmes qui travaillent au dehors sont pressées à midi et après 18 heures, de faire leurs achats et de rentrer chez elles. Approvisionnez-vous aux heures **creuses, en** revenant de conduire vos enfants à l'école, par exemple.

Faire le marché ne doit pas être synonyme de fatigue physique. Pourquoi porter des sacs et des paniers lourds et encombrants, alors qu'il existe pour des sommes modiques des poussettes très pratiques ? Elles sont parfois interdites à l'intérieur des marchés, laissées à un « parking » spécial, elles vous rendront cependant de fiers services pour les allées et venues du marché à votre domicile.

Lorsque vous achetez des fruits et des légumes, regardez derrière l'étalage, la marchandise y est souvent moins belle que devant. Choisissez vos fournisseurs, soyez-leur fidèle.

Cette fidélité n'implique pas la routine. Ne partez pas au marché avec des idées préconçues et bien arrêtées : « Aujourd'hui, je ferai tel plat... ». Il est possible que l'article envisagé soit particulièrement cher ce jour-là. Voyez, au contraire, les denrées avantageuses et établissez votre menu au fur et à mesure de vos découvertes.

Vous voyez que le marché est une chose importante, à laquelle il faut savoir sacrifier un peu de temps pour faire un tour d'ensemble des différents fournisseurs, en établissant des comparaisons de prix entre les marchandises de même qualité.

En fait, il faut aller au marché avec l'âme d'une exploratrice et la tête froide d'un ministre des Finances !

La bonne gestion du budget et l'hygiène alimentaire sont en jeu. Deux raisons suffisantes pour accorder à l'approvisionnement l'attention qu'il mérite.

Tante MONIQUE.

Parlons Tennis

Avec pour ancêtre le jeu de Paume, et pour dérivés :

la Pelote Basque,

le Ping-Pong,

le Badmington,

le Tennis reste un sport des plus complets, passionnant, alliant adresse, force et intelligence.

HISTORIQUE

Le Tennis a pour origine le « jeu de Paume ». Les paris et enjeux étaient souvent très élevés. François Ier devait ordonner : « Tout ce qui sera joué à la paume ne devra pas dépasser une dette raisonnable et acquise par son travail ». Le vainqueur pouvait même exiger que le vaincu abandonne tout ce qu'il avait sur lui, d'où l'expression « perdre jusqu'à sa chemise ».

Devenue en France jeu national au XVIe siècle, la paume, qui se jouait alors avec une raquette, était aussi pratiquée en Angleterre.

L'origine du mot TENNIS viendrait de ce que l'adversaire, avant de lancer la balle, prévenait son partenaire en criant « TENEZ ».

Prononcé par les Britanniques cela devint TENNIS.

La salle de jeu s'appelait COURT TENNIS d'où aujourd'hui « COURT » terme aussi bien utilisé pour terrain extérieur que terrain couvert.

Le Tennis remonte aux environs de 1874 A l'exception du filet et des poteaux, il n'offrait que de lointains rapports avec le jeu actuel.

C'est vers 1877 que les Français s'y adonnèrent. Le premier club fut le DECIMAL CLUB fondé par des Anglais.

Le Tennis Club de DINARD remonte à 1878, et le Racing Club à 1882 ;

Henri CROCHET qui fut l'une des grandes gloires de ce sport a écrit : « Le Tennis est un jeu qui se joue sur un terrain divisé par un filet dont les dimensions ont été calculées d'après les possibilités humaines 23 mètres 77 sur 8 m. 23 -- hauteur du filet : 0,915 m. ».

LES REGLES DU TENNIS SONT SIMPLES

Le décompte des points, le service, existaient déjà dans le jeu de paume.

Après avoir tiré au sort, les deux partenaires choisissent au le service ou le côté du court. Généralement le gagnant prend le service qui est un avant.

Le serveur a droit à deux essais ; la balle de service doit tomber dans les limites réservées à cet effet dans le camp adverse.

Le relanceur ne peut frapper la balle qu'après un rebond mais dès que celle-ci est renvoyée.

Les joueurs peuvent frapper de volée ou après un rebond.

Toute balle qui heurte la raquette ou le corps du joueur, même si elle tombe en dehors des limites, est considérée comme bonne.

QUELQUES TERMES USITES

— Court : Terrain de jeu.

— Lob : Coup en hauteur qui retombe, dans les limites, en arrière de l'adversaire.

— Coup droit : La balle est prise en portant de l'extérieur.

— Coup de revers : Sens inverse du coup droit.

— Volée : La balle est renvoyée avant qu'elle ait touché le sol.

— Smash : Volée puissante près du filet.

— Les points : Se comptent 15 - 30 - 40 -- avantages s'il y a lieu.

— Un jeu : est gagné après 40.

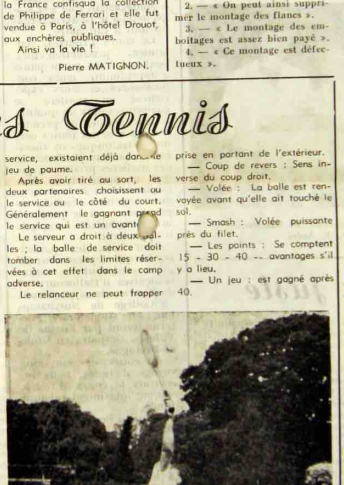
— Set : Au manche, est gagné après 6 jeux avec un écart minimum de 2 jeux. exemple : 6-4, 7-5, 9-11.

⁂

Pour conclure, sachez qu'un court est à votre disposition.

Il suffit simplement de vous inscrire auprès de MM. M. RODRIGO, J.-M. BOUTIN, G. MARTIN.

Gérard MARTIN.



En dernière heure nous apprenons avec un vif plaisir que M. Michel Lopez, bien connu à Neuvic, vient de remporter le titre de « Champion de la Dordogne ». Nous l'en félicitons vivement.

Imp. JOUGLA — Périgueux
Le Directeur responsable :
Ch. LEVASSEUR